

LE F. C. ADOLPHE GAUTHIER, O. M. I.

(1864-1953)

Il s'agit ici d'un ouvrier de la « onzième heure » qui, arrivé au soir de sa vie, a fourni toutefois une longue journée de travail. Il a été appelé par le Maître de la Vigne, à la récompense, à un âge où il faut compter avec la mort. Résumons cette vie toute consacrée au service de notre chère famille religieuse.

Le jeune Adolphe était natif de Papineauville, sur les bords de la rivière Outaouais; son lieu natal tirait son nom du politicien Papineau qui y possédait une seigneurie. Adolphe Gauthier était issu d'une famille pauvre, profondément chrétienne, qui n'avait pas peur du travail. Ses parents comptaient parmi ces pionniers d'autrefois qui ne craignaient pas de s'enfoncer dans la forêt séculaire pour y abattre bouleaux, pins et érables afin d'y faire place aux belles fermes que l'on admire de nos jours.

Il était l'un des aînés d'une famille de 10 enfants; chose remarquable, les deux derniers survivants de ce foyer en furent aussi les deux religieux oblats, les Frères Adolphe et Eugène Gauthier. Tout jeune, Adolphe apprit vite, en même temps que les vertus familiales. l'obligation du travail quotidien. A bonne école, il acquerra le courage et la constance dans le labeur qui lui permettront de réaliser de grandes oeuvres par la suite.

Encore adolescent, il s'éloignait du foyer paternel pendant l'hiver pour aller gagner un peu d'argent, assez rare en ces temps; c'est ainsi qu'il se dirigera vers les chantiers où il apprendra le métier de forgeron.

Rencontre inattendue.

En quête de travail Adolphe dirigera ses pas vers l'Ouest; bientôt on le voit besogner dans la région

de Kénora. Les Oblats desservaient déjà cette région afin de fournir les secours religieux aux nombreux ouvriers qui y exploitaient des coupes de bois. C'est après avoir assisté à la messe un bon dimanche matin qu'il tombera dans les filets du R. P. Dorais. qui lui fera rencontrer le R. P. Adélard Langevin, O.M.I., alors provincial et plus tard successeur de Son Exc. Mgr Alexandre Taché, sur le siège de St-Boniface. Ce dernier l'invitera à se rendre au noviciat « pour essayer ». Sans grande conviction sur sa vocation religieuse, mais pour tenir sa promesse faite à un prêtre, il se dirigera vers le noviciat pour, comme il se le disait en lui-même, y passer « quelques jours ».

Entrée en religion.

On était alors en 1894. Il partit donc pour Saint-Laurent (Manitoba), en vue d'y connaître la vie des novices. Le Père-Maître était alors le R. P. Camper, l'un des missionnaires les plus célèbres du Manitoba et dont on trouve encore l'influence dans l'instruction religieuse solide qu'il donna aux Indiens qu'il évangélisa.

St-Laurent était bien alors l'endroit idéal pour un noviciat. Fondée en 1861, cette mission était devenue le centre de rayonnement des missionnaires qui évangélisaient les populations disséminées le long des contours du lac Manitoba et du lac Winnipegosis. Il y rencontrera, en outre, des Pères comme le Père Gascon, des Frères coadjuteurs comme les Frères Mulvihill, Charles Sylvestre, etc. Vous dirai-je que lui, qui était venu pour « essayer quelques jours », ne songea plus jamais à retourner dans le monde? Le bel esprit de famille de la communauté qui l'accueillit comme un frère l'eut vite conquis, au point qu'il songea à son tour à conquérir son frère, Eugène. Celui-ci, venu assister aux premiers voeux de celui qui s'appellera dorénavant le Frère Adolphe

Gauthier, O.M.I., prenait lui-même le saint habit quelques jours plus tard.

Missionnaire bâtisseur.

Son noviciat terminé, le Frère Adolphe Gauthier fit un stage peu prolongé afin d'y rendre service, à nos maisons de Sainte-Marie de Winnipeg, Saint-Charles, où il travaillera à la construction du presbytère, à St-Laurent, puis en 1898, à Camperville, où il inaugurera pour ainsi dire sa véritable carrière de missionnaire bâtisseur.

A Camperville: Comment construire une école indienne?

Camperville qui s'appelait alors Pine Creek, fondée en 1886, avait acquis une telle importance et les enfants catholiques y étaient devenus si nombreux qu'il était d'urgente nécessité d'y ériger un vaste bâtiment où l'on prodiguerait l'éducation et l'instruction religieuse à tous ces jeunes.

C'était une entreprise qui ne manquait pas de difficultés; une des premières était le transport: très peu de voies de communication ou encore à un prix fort dispendieux. Notre Frère tira de l'endroit ou des environs à peu près tout le gros matériel; il fit construire un four à chaux, amasser les pierres, puis il commença une coupe de bois à une dizaine de milles de l'endroit. Aidé du Frère Donat Fafard et de quelques hommes, il charroya ce bois puis érigea une scierie avec laquelle on prépara ces matériaux. C'est ainsi que s'éleva l'école de Pine Creek, aujourd'hui Camperville. Une fois la construction terminée, il continuera à améliorer la propriété et y élèvera les autres bâtiments nécessaires.

En 1906, des agrandissements et des améliorations s'imposant à l'école de Marieval, en Saskatchewan, on le dirigea vers cette mission où il demeura deux

ans. Les échelles de sauvetage qu'il y installa sont solides et subsistent toujours.

A Cross Lake: La journée d'un missionnaire bâtisseur.

On le dirigea ensuite vers le Keewatin qui ne possédait pas encore d'école-pensionnat. Le travail d'évangélisation s'était poursuivi de façon assez rapide et plusieurs missions y avaient été fondées: mission du lac Caribou, datant de 1860, celle du lac Pélican, de 1878, de Cumberland (même année), fondée par le Père Bonald et illustrée par le Père Ovide Charlebois qui devint premier vicaire apostolique du Keewatin et dont la cause de canonisation est introduite à Rome, celle de Nelson House, qui vit le jour en 1883, et enfin Pakitawagan, qui le vit en 1886. Les enfants catholiques y étaient donc nombreux et il leur fallait à eux aussi une école-pensionnat que l'on projeta de bâtir à Cross Lake.

Plus qu'à Pine Creek, les difficultés étaient nombreuses, les distances considérables, les moyens de transport coûteux. Le Provincial, le vénéré Père Prisque Magnan, plaçait à la tête de cette entreprise un homme qu'il savait capable d'aller de l'avant, ayant déjà fait ses preuves à Ste-Rose du Lac. le Père Lecoq. Et ce dernier s'arrangea immédiatement pour s'assurer les services du Frère Gauthier.

On aura une idée de l'effort gigantesque fourni par ces deux religieux lorsqu'on saura qu'ils durent aller s'établir, en pleine forêt, à plusieurs milles, et s'y construire d'abord un camp de bois rond qui leur servira de refuge durant la coupe de bois.

Dès les deux heures et demie ou trois heures du matin, le Père Lecoq commençait à se remuer:

— Frère, c'est le temps de se lever; il est bien quatre heures et demie.

— Bien non. il n'est rien que trois heures.

— C'est bon.

Et un quart d'heure plus tard: —

— Il est bien cinq heures, il est grand temps de se lever.

La prière est faite, la messe dite, puis le Frère prépare le déjeuner. Pour faire le thé, il va dans l'ombre chercher de la neige immaculée. Comme c'était bien plusieurs heures encore avant le lever du soleil, il faisait parfois bien noir. Une bonne fois, le Père Lecoq s'écrie:

— Frère, Frère, mais qu'est-ce que vous avez donc mis dans notre thé?

Avec la neige, il avait ramassé une tête de poisson qui avait communiqué tous les relents « sui generis » au liquide. Il paraît que le goût du thé n'en fut guère amelioré!

Après le déjeuner que le Père savait expédier en vitesse, il dit à son compagnon:

— Pendant la vaisselle, je vais m'en aller tranquillement; vous me rejoindrez.

Et la vaisselle n'était pas terminée que le Père, marchant toujours en vitesse, arrivait au chantier et abattait déjà son premier arbre.

Procession nouveau genre.

L'abatage terminé, il s'agissait d'assurer le charroi. Le Frère Gauthier, se souvenant de Pine Creek et de son sympathique supérieur, le Père Adélard Chaumont, sans doute aussi de la belle ferme qu'il avait contribué à établir, se rendit en cet endroit pour en ramener une paire de boeufs. Mais pour cela, il fallait décrire un angle aigu et passer par Winnipeg. Comme le bateau qui remontait le Lac Winnipeg partait le dimanche matin, le Frère, à pas lents, traversa toute la ville avec ses boeufs pour se rendre au quai de Selkirk, à 26 milles de la ville. Mais voilà que l'un d'entre eux, ayant sans doute hâte d'arriver à destination, sauta par-dessus bord pour se diriger vers une île que l'on contournait. Alors que

soufflait un vent mugissant et que des vagues gigantesques fouettaient le bateau, il fallut songer à rembarquer le passager évadé, lui apprendre à être plus obéissant et attendre le bon endroit pour descendre. Incidents drôles sans doute, mais qui nous montrent les difficultés qu'il fallait surmonter pour mener à bien une entreprise semblable.

En 1917, nous voyons le Frère Gauthier à Beauval, en 1924 à McIntosh, où des travaux de construction l'attendent encore. A ce dernier poste, plusieurs édifices rendent actuellement hommage à son savoir-faire et à son travail ardu, soit comme menuisier, forgeron, électricien, mécanicien, soit comme capitaine de bateau.

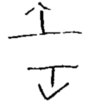
Ses forces physiques déclinant avec l'âge, il y a quelques années, il se retira au noviciat de St-Laurent, où il partagea ses connaissances techniques avec ses plus jeunes Frères en religion. Le souci de rendre service le conduira encore aux maisons de St-Norbert, Sandy Bay, et enfin à la maison provinciale. Ce n'est qu'à contre-coeur, dans les derniers jours de sa vie, et pour ne pas se sentir à charge, qu'il avoua sa faiblesse et consentit à se mettre au repos. Il s'éteignit presque sans agonie et tout doucement, le 22 novembre 1953.

Un modèle du parfait religieux.

Le Frère Adolphe (comme on aimait à l'appeler) n'est plus; mais sa mémoire demeure. Il laisse à tous l'image du parfait religieux. Sa piété et sa régularité étaient remarquables. Ce n'est pas lui qui aurait négligé ses exercices religieux parce que l'ouvrage pressait. C'était aussi un ardent au travail, comme ses constructions l'indiquent. D'un commerce agréable, bon conteur d'histoires, on aimait à l'entendre raconter ses aventures missionnaires, et surtout sa manière humoristique de nous relater comment il s'était fait attraper par les PP. Dorais et Langevin qui le con-

duisirent au noviciat. Mais ce petit fait ne dénote-t-il pas une grande vertu chez notre Frère: la franchise? Pourquoi se rendit-il au noviciat? Pour tenir sa promesse faite à un prêtre. Dieu le récompensa de cette fidélité à la parole donnée en le faisant religieux et en lui apportant la joie de voir son frère entrer également en religion après qu'il eut assisté à ses premiers voeux. L'affection qu'il portait à son frère, Eugène, religieux oblat comme lui, qui avait souvent partagé ses travaux et ses fatigues, était bien connue, et réciproque. Ils aimaient se trouver ensemble à la tâche. De sa longue vie, le Frère Adolphe Gauthier tira également une sagesse simple et profonde que les théologiens et les directeurs d'âmes appréciaient hautement. Il fut l'un de ces humbles qui n'ont peut-être pas brillé beaucoup sur la terre, mais dont la vie a été bien remplie et dont Dieu saura récompenser tous les mérites. Pour tous, il est demeuré un beau modèle.

Une petite pierre tombale marque l'emplacement où le Frère repose. Elle nous rappelle ses vertus, et nous suggère de prier pour le repos de son âme. R.I.P.



* * *

Vers la gloire des Autels:

Notre humble Frère ANTOINE, O.M.I.
(1866-1947)

Bien que sa cause soit introduite et qu'une biografie assez complète ait été publiée au Canada par le R. P. Breton, ancien Rédacteur à « La Survivance », beaucoup des nôtres liront volontiers la belle notice du bon Frère Antoine Kowalczyk, O.M.I., donnant en résumé quelques traits essentiels de son hum-